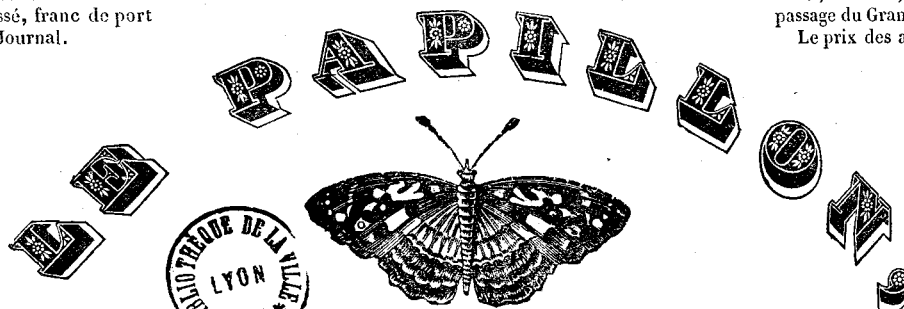


Ce Journal paraît les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départements. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port à l'imprimerie du Journal.

5^{me} ANNÉE.

On s'abonne au bureau du Journal, chez L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n. 36; M^{mes} Gœury et Durval, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n. 2; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n. 9; Bouton, cabinet littéraire, passage du Grand-Théâtre.

Le prix des annonces est de 15 c.



JOURNAL DE L'ENTR'ACTE.

Littérature, Arts, Poésie, Nouvelles, Théâtres, Modes, Annonces.

OÙ IL N'EST QUESTION
QUE DE LA COUVERTURE ET DE LA PRÉFACE

DE LA VÉNUS D'ARLES,

LECTURE DU MATIN,

ROMAN PALINGÉNÉSIQUE,

De M. le chevalier Joseph Bard.

Propriétaire terrien et décoré.

Nous demandons bien pardon à l'*Athénée* si pour cette fois nous lui faisons une infidélité en faveur de M. Jo.-Bard. C'est un savant et un homme de lettres, c'est un confrère, et nous le lui recommandons avant que la liste promise de ses savans ne soit close et publiée.

A nous deux maintenant, mes gentils et pimpans volumes!

Et tout d'abord arrêtons-nous sur leur couverture. Voyez : que d'harmonie dans ces lignes ! que de grâce dans ce titre ! que d'érudition, que d'amour et de foi dépensés dans cet écusson qui se trouve si heureusement terminé d'un côté par un vieux casque de fer surmonté d'un cygne, et de l'autre par une décoration. Voyez encore : sur un champ d'azur sont retenus par un cordon les initiales J. B. Autour flotte cette devise : *Aimer et prier*, résumé de toute la vie du poète. Mais,

que vois-je ! une inscription latine : EX STIRPE BARDORUM. Le savant, le religieux, l'amoureux auteur, a voulu faire commettre, malgré elle, un calembourg à la langue latine. Il a voulu nous laisser indécis entre la race des Bardes ou des Bards, ce qui est bien différent. Ah ! facétieux Jo. Bard, prenez-y garde ! car la langue latine n'est pas facétieuse du tout... et elle pourrait bien, pour se venger, vous jeter à la face un troisième sens à votre BARDORUM. Désiez-vous de ses bardeaux. Ne faites donc plus de calembourgs, de peur de les voir se tourner contre vous. Faites plutôt des couvertures, faites plutôt des titres, aussi frais, aussi tendres, aussi suaves que celui de *la Vénus d'Arles, lecture du matin*. Je vous en fais mon compliment ; car rien qu'à ce titre on présente un de ces livres mignons que l'on n'ouvre que sous le demi-jour de la mousseline croisée de la chambre à coucher ou dans le déshabillé galant du boudoir. Dites, lecteur, ne vous vient-il pas à la pensée une foule de choses tendres et amoureuses ? n'avez-vous pas hâte d'ouvrir le volume ?... Non. Eh bien ! c'est tout comme moi : je suis fasciné par cette couverture, halluciné, médusé par ce : Jo. Bard qui se pavane en tête du joli volume. C'est pour moi comme un écriteau portant défense d'aller plus loin.

Ah ! vraiment, M. Jo. Bard, vous vous entendez à merveille à habiller un livre. Vos couvertures sont déli-

cieuses : c'est plaisir de les voir et de les admirer. On est tenté de croire qu'il y a quelque chose là-dessous.

Belles et douces lectrices qui avez des boudoirs, d'INDICIBLES boucles de cheveux et une haleine parfumée, lisez donc la préface suivante, car elle ne s'adresse qu'à vous. Arrière les autres ! M. Jo. Bard n'a rien à leur dire. Il ne badine qu'avec vous, belles et douces lectrices.

Voici, sur nos provinces méridionales, quelques pages d'amateur, d'antiquaire, d'artiste et de poète, saturées de contes et de légendes, et brûlantes de contemporanéité.

La poésie pure, le style lapidaire de l'archéologue, la période sérieuse et pourtant superficielle du narrateur bienveillant, rien de tout cela ne règne exclusivement dans ce que vous allez lire ; mais il y a un peu de tout ce que je viens de nommer mêlé et fondu ensemble comme les cent et quelques drogues qui composent la thériaque ou la confection de hyacinthe des apothicaires.

Mon livre, belles et douces lectrices, c'est un je ne sais quoi de bavard, de vagabond et d'aventureux, où le principal est souvent sacrifié à l'accessoire, qui cause de tout et de rien, qui vous plaira peut-être par la bonhomie du style, la franchise des détails et souvent encore par quelque chose d'indécis, ressemblant assez bien au clair-obscur et au demi-jour de vos boudoirs.

Adonné à une vie dissipée, peu soucieuse, paresseux par goût, ne lisant rien, pas même des journaux ; n'étant par conséquent pas homme à m'enfermer deux heures dans un cabinet, ne craignez pas qu'il y ait trop de science dans ces volumes.

Vous y rencontrerez un roman bien court, au milieu des inscriptions latines et des ruines du moyen-âge, roman bizarre, écrit en *romant*, dans une *allégorie*, roman antique de couleur, et tout actuel d'action, qui, je crois, vous intéressera beaucoup.

Mais afin que vos grands yeux noirs, belles et douces lectrices, s'abaissent sur tous les chapitres de ces deux volumes ; afin que votre front blanc, baigné par d'indicibles boucles de cheveux, fasse ombre sur toutes les lignes de cet ouvrage ; afin que votre haleine en parfume toutes les pages, je ne vous dis pas d'avance où se trouve le roman. Il est quelque part, il est noyé dans ce singulier écrit que j'intitule la *VENUS D'ARLES*, parce que c'est un titre comme un autre, et qu'il a l'avantage de présenter une idée suave, fraîche et caressante, en un mot, une figure de vierge. Je dois pourtant vous prévenir que la scène ne se passe pas à Arles, cette vieille capitale du royaume de Bourgogne. — La *VENUS D'ARLES*, qu'en pensez-vous ?.... — Mais elle sera voilée de lin, mais elle aura une âme de feu, une peau d'albâtre et des lèvres de rose ; mais elle aura sur sa tête toutes les fleurs odorantes du midi.

Je le répète, belles et douces lectrices, il vous faudra parcourir et feuilleter ces deux volumes pour y trouver ce que vous demandez toujours à un livre, une action de sentiment et d'amour. J'aime à me préoccuper de la pensée que vous ne vous plaindrez pas d'arriver trop tard au but.

Aimable fatuité !

L'art admirable de parler sans rien dire, moyen délicieux pour ne jamais compromettre son esprit, a été considérablement perfectionné par le chevalier Jo. Bard. Il poursuivra les contefacteurs, car son dernier ouvrage vient de lui faire obtenir un brevet.

Il nous reste à analyser la *Venus d'Arles* ; et nous espérons qu'il ne restera plus alors de doute à l'égard du perfectionnement.

PHYSIOLOGIE DE L'ÉCRITURE.

On a fait la physiologie du nez, j'entreprends celle de l'écriture. J'essaie de rassembler en un seul corps de doctrines (s'il m'est permis de me servir de ce terme), les principes épars qu'on a établis sur les observations auxquelles a donné lieu l'écriture considérée comme signe extérieur, comme indice des penchans, des vices, des vertus, en un mot, du moral d'un individu.

Tout d'abord on m'a ri au nez, sans plus de façon que ça, lorsque je m'avisai de dire qu'il était facile de connaître le caractère d'une personne par l'inspection de son écriture. Ce n'est pas que cette proposition parût nouvelle, mais elle paraissait absurde. — Il eut été fort inutile de faire de l'érudition, de citer aucune autorité, tant respectable fût-elle ; pas même celle de Walter Scott ! L'autorité de cet écrivain me paraissait pourtant fort pondérable, comme le croiront facilement ceux qui connaissent sa vie privée et qui l'ont étudiée de près. Lisez les *Chroniques de la Canongate*, aurais-je pu dire ; mais on était prévenu.

Je proposai une expérience, ne me dissimulant pas que je passerais pour un mystificateur ou pour un gobe-mouche, au cas échéant que je fusse admis à justifier le système que j'avais et que je n'en vinsse pas à bout. — On accepta, mais sur plus d'une jolie bouche je vis errer le sourire de l'ironie.

Une dame me présenta une lettre d'une étendue assez considérable ; l'ensemble de l'écriture offrait un ordre parfait et point étudié : les lignes commençaient toutes au même niveau ; elles étaient fort droites, espacées régulièrement, les mots étaient aussi à des distances régulières, les alinéas étaient nombreux et bien indiqués. — Il ne fut pas difficile de conclure de ces indices frappants que l'auteur de cette lettre avait de l'ordre, de la méthode, de la précision ; mais ces désignations générales ne parurent point suffisantes ; d'ailleurs, l'étude des détails pouvait les modifier ; il fallait donc les considérer avant de rien affirmer.

J'observai d'abord la forme des majuscules et leur ensemble ; le même ordre y régnait, mais avec de la variété dans les formes ; j'étudiai ensuite les *p*, les *f* et toutes les autres lettres minuscules qui dominent le corps de l'écriture ou qui le dépassent en dessous : le résultat de l'observation fut le même. Enfin j'examinai les *a*, les *o*, les *m*, les *s* et les *v* ; toutes les lettres qui doivent être arrondies et fermées manquaient rarement à ces deux conditions ; cependant, les *m* et les *n* étaient plutôt anguleuses et généralement le corps de l'écriture était un peu serré, les *t* étaient barrés un peu haut, d'un trait bref mais plus sensible à droite qu'à gauche.

Je conclus que le caractère de l'auteur de cette lettre avait en effet pour bases, l'ordre, la méthode et la précision ; de plus, qu'il avait l'esprit fin et perçant, un peu railleur ; qu'il avait de la résolution mais à un de-

gré éloigné de l'entêtement, qu'il avait plus de prudence que de franchise. Les défauts de cette personne devaient être l'irritabilité et la rancune, si l'on peut appeler ainsi un souvenir profond des injures. — Ce fut ce dernier défaut qu'on me contesta, et rien de plus ; j'essayai de prouver que j'avais raison, mais je parlais à un enfant de son père et je cédai ; sur tout le reste on s'accorda à dire que j'avais parfaitement rencontré.

Cette épreuve fut suivie d'une seconde. On m'offrit une fort belle écriture, tout y était parfait : délicatesse dans les formes, harmonie et grâce dans les contours ; suivant la méthode grammaticale des Allemands, tous les substantifs commençaient par une majuscule, tous les mots finissaient par la lettre finale de rigueur, toutes les lignes par un léger ornement : c'était vraiment une belle page. Je n'hésitai pas pourtant à dire que celui qui l'avait faite avait la tête creuse et le cerveau vide ; que c'était un homme superficiel, frivole au dernier degré, un vrai suffisant avec cela. On éclata de rire : c'était le portrait d'un professeur jouissant au superlatif de toutes ces perfections-là.

Le système fut soumis à plusieurs autres épreuves consécutives desquelles il triompha tout aussi victorieusement. J'osai même dire qu'il serait possible de pousser l'investigation beaucoup plus loin que je ne l'avais fait, et d'établir des conjectures fort justes sur le tempérament, la constitution, la taille, la couleur du teint et des cheveux, et enfin, sur l'âge d'un individu. Mais comme j'étais un peu fier du succès que je venais de remporter sur l'esprit sceptique de plusieurs dames, succès d'autant moins contestable qu'elles savaient bien que je n'avais jamais vu les personnes dont l'écriture m'était présentée, je me hâtai de dire que je ne serais point exempt d'erreurs sur ces dernières questions.

Mais d'abord posons des jalons sur notre route, établissons des types généraux, des genres qui embrassent les espèces. Nous serons simple dans notre classification ; nous n'admettrons que trois genres de caractères : les bons, les méchants et les douteux, comme en parlant de la couleur du poil, on pourrait dire : les bruns, les rouges, les blonds ou les châains. Le genre des douteux est le plus considérable ; car il y a dans ce monde une foule d'individus dont toute la bonté et la malignité se réduisent à un état neutre, négatif et de cristallisation morale, ainsi que l'a dit un certain romancier ; comme entre les bruns et les rouges il y a des blonds plus ou moins cendrés, jusqu'au châain clair, foncé, etc.

Ceci fait, nous admettrons trois genres différents d'écritures :

1^o Cette écriture régulière, arrondie, correcte, nullement anguleuse en aucun point, nullement prétentieuse dans les traits et les majuscules, écriture éminemment gracieuse, malgré les imperfections qu'un

professeur trouverait dans l'ensemble et les détails. Cette écriture décèle la bonté du caractère de l'individu, si elle ne réunit dans ses formes aucune autre condition que celles énoncées ici.

2^o Cette écriture, fortement inclinée, ou si elle ne l'est pas, qui est dans tous les cas, anguleuse, presque toujours serrée, dure plus encore que raide, pénible à lire, quoiqu'à prendre les lettres une à une, elles soient en général passablement formées. Il y aura absence à peu près complète de majuscules, ou bien celles-ci y seront jetées à profusion, mais presque toujours elles écraseront de leur énormité le corps de la ligne ou elles la dépasseront bizarrement en dessous ; ce cas est moins fréquent. A coup sûr, celui qui écrit de cette manière laisse peu de fonds à faire sur la bonté de son naturel.

3^o Cette écriture irrégulière qui tient de la première pour la texture du corps de la ligne et essentiellement de la seconde pour les majuscules. Il est clair que plus cette écriture se rapprochera du premier et du second type, plus elle décèlera d'affinité pour l'un ou l'autre des deux caractères que chacun d'eux manifestent.

Mais nous admettons, on le comprend, que ces trois types sont modifiables à un puissant degré. Par exemple, le premier pourra décèler en même temps que la bonté une certaine susceptibilité chatouilleuse et même irascible, (c'est principalement ce qui arrive dans l'écriture des meilleures femmes), comme la bonté pourra toucher de près à la faiblesse, à la niaiserie, à d'autres vices comme à d'autres vertus : c'est ce qui résulte de l'écriture de l'infortuné Louis XVI. — Celle de Charles X annonce cette faiblesse d'esprit, et néanmoins une certaine vivacité, une certaine résolution capricieuse et qui dégénère en entêtement. Celle du duc de Bordeaux, à 10 ans, décelait un jugement sain, de l'aptitude aux sciences exactes, mais de la hauteur et un cœur sec et froid, du moins autant qu'il est permis de juger de l'écriture d'un enfant. Celle de Louis-Philippe annonce une grande sagacité, une aptitude rare pour tout ce qui est calcul et économie.

Laissons ces exemples et disons que le second type, celui de la méchanceté, est habituellement modifié par des indices de haute capacité, ce qui est plus rare dans le premier type. Ce fait est notoire ; il est facile, en ouvrant l'histoire, de se convaincre, en effet, que les personnages doués d'un grand caractère se sont montrés doux et bons plutôt par accident, fortuitisme, occurrence, que par nature. — Le dernier des trois types est, sans contredit, celui qui est le plus susceptible de modification ; mais il décèle rarement un caractère doué de beaucoup d'énergie.

Ceci posé, on a fait une objection qui a servi à prouver évidemment la solidité du système. On a dit : Si je contrefaisais mon écriture, que verriez-vous ? — Que

vous mentez, a-t-il été répondu. Et si vous vous appliquiez habituellement à éviter toutes les formes qui accusent un caractère, chose impossible dans la pratique, on en concluerait que vous êtes un menteur incorrigible. — On a demandé ensuite si l'éducation, elle qui corrige et qui met un frein puissant aux passions humaines, n'apporterait aucun changement dans l'écriture d'un sujet, si celle-ci pourrait être encore considérée comme l'expression réelle des inclinations originelles d'un homme. — Oui, a-t-il été dit; et là-dessus on a cité un exemple.

Une personne passablement exercée à lire dans le cœur humain par l'inspection de l'écriture, se mit en rapport avec un individu dont l'écriture décelait des inclinations perverses; mais les renseignements, mais les recommandations dont ce personnage savait se faire accompagner étaient si avantageux, sa réputation était si pure, qu'on dût penser que l'éducation avait corrigé les vices du naturel: il trompa et vola, mais il n'étonna nullement. Il n'est pas de fripon, d'homme asservi à de mauvaises passions qui, sachant écrire couramment, puisse échapper à un examen rigoureux de son écriture, pas même l'homme corrigé.

CHRONIQUE THEATRALE.

M. Danguin, auquel le public accorde chaque jour une croissante faveur, ne peut manquer d'en ressentir les heureux effets à sa représentation à bénéfice. Elle est composée de façon à nous dispenser de faire valoir les droits de l'artiste à l'empressement et à l'intérêt du public. *La Fille de l'avare* et *Elle est Folle*, vaudevilles qui font courir tout Paris et dont les journaux parlent avec tant d'éloges, ne peuvent manquer d'obtenir ici un succès que le nom de Bayart légitime à l'avance. *Frétilton* si piquante sous les traits de Déjazet, ne perdra rien de sa gaillardise avec M^{me} Adam. Elle sera la bien venue!

Le public sera content de sa soirée, et le bénéficiaire aussi.

— Une solennité musicale nous est promise mercredi prochain pour le bénéfice de notre habile chef d'orchestre, M. Crémont. *Le Pirate* de Bellini, opéra italien, dont le libretto a été arrangé par M. Duprez, et la musique par le bénéficiaire aura sa première représentation en France sur la même scène où le *Barbier* de Rossini s'est fait entendre pour la première fois. Le succès que vient d'obtenir Bellini à Paris dans son dernier ouvrage, *i Puritani* et *i Cavalieri*, nous est un sûr garant de celui qui attend ici le *Pirate*.

L'administration n'a rien négligé, dit-on, pour que la mise en scène de cet ouvrage répondît à son importance lyrique: costumes, décors, danses et exécution, tout concourra à l'éclat d'une représentation vrai-

ment extraordinaire dans les fastes de notre théâtre. *Le Pirate*, nous en sommes sûrs, ira de Lyon dans toute la France. A mercredi la musique de Bellini, à mercredi la foule à notre première scène!

— Le bal par souscription que M. Provence se propose de donner le 28 courant compte déjà un grand nombre de souscripteurs. Nous conseillons à notre directeur de reculer l'époque de cette fête, qui promet d'être brillante, afin qu'elle n'ait pas à lutter avec d'autres soirées et d'autres bals qui doivent avoir lieu le même jour.

— Des mots à effet, pleins d'actualité pour notre cité commerçante, un dialogue spirituel, une action lente, des caractères faux à force d'être outrés et odieux, une peinture assez hideuse de notre époque d'égoïsme et d'argent, trois passions secrètes, celles du jeu, au lieu d'une seule, comme le porte l'affiche: voilà en peu de mots la comédie nouvelle de Scribe, jouée lundi, devant une petite réunion d'habitues et d'abonnés. *Une Passion secrète* a été chaudement rendue par les artistes et bien accueillie des spectateurs. Les mots piquants qui abondent dans cet ouvrage sont tombés sur un public qui en comprenait toute la valeur.

Monval a besoin d'être plus sûr de sa mémoire, cela nuit à son jeu. M^{me} Meinier, à chaque rôle nouveau, nous fait naître un regret, celui de la perdre l'an prochain. M^{lle} Adolphe, à qui nous conseillerons de soutenir et de varier son débit pour éviter l'écueil de la monotonie, a eu de bons momens, des choses bien dites, dites avec ame, avec vérité.



COUPS D'AILE.

— *L'Athénée* vient de briser une lance contre le romantisme, il appelle Victor Hugo un vrai jongleur. C'est du tranchant.

— Depuis quelques jours des curieux stationnent à la porte de *L'Athénée* pour en voir sortir des savans et des hommes de lettres.

L'Athénée nous a donné enfin un article piquant, il a pour titre: *Voyage de Poivre*.

— M^{lle} Adolphe, dans *une Passion secrète*, a eu des éclairs d'inspirations qui lui ont valu un tonnerre d'applaudissemens.

— La collaboration éclairée promise par *L'Eingle* pour le 15, n'a pas brillé d'un grand éclat.

TRAVESTISSEMENS.

M. Rousseau, artiste au Gymnase, a l'honneur d'informer le public qu'il continuera, comme l'an dernier, à louer sa garde-robe pour soirées seulement.

On trouvera chez lui plusieurs costumes nouveaux qu'il vient de faire établir sur des modèles de l'Opéra.

Son domicile est rue de la Préfecture, n. 40.